

Patronyme vs Toponyme

Par Jacques Blaquière, généalogiste

Beaucoup de noms de familles sont en fait des noms de lieux. Autrefois, les gens ne portaient qu'un seul nom. On comprend ainsi pourquoi à une certaine époque les gens ne portaient pas de patronyme, i.e. François 1^{er} (premier du nom), Louis XIV (le quatorzième de la lignée), Jean de Paris (de cette ville) par rapport Jean de Nantes, etc.

Avec l'accroissement démographique, il devenait de plus en plus difficile de distinguer les uns des autres. Ainsi, on a ajouté des toponymes ou gentilés qui allaient devenir des patronymes dans les générations suivantes. Deschamps, Duruisseau ou Desruisseaux, Destroismaisons, Des Saint-Pierre (les îles) devenus Dessein et Saint-Pierre, Duchesne, Duchêne, Duparc, Laporte (Saint-Louis), De Laplante, Nantel, Parisien, Parizeau, Patenostre (Pater Noster, fabricants de chapelets) devenu Patenaude, Sylvain ou Sylvestre, etc.

Ce sont surtout les soldats en Nouvelle-France qui ont importé des surnoms, leurs surnoms de guerre. Ces surnoms servaient à identifier les soldats lorsqu'il fallait rédiger les rapports aux autorités militaires. Plusieurs soldats communiquaient le surnom de guerre qu'ils choisiraient à leurs proches avant leur départ. Ainsi, même si les surnoms furent utilisés pour camoufler la véritable identité de leurs porteurs, les proches arrivaient toujours à savoir lesquels des soldats avaient été blessés ou tués dans les champs de bataille. Plusieurs surnoms sont passés à la postérité.

Les soldats utilisaient souvent leur lieu de naissance comme surnom de guerre. D'autres héritaient d'un surnom hérité de leurs pairs : Frappedabord, Laterreur, Labalafre ou Balafre, Legros, Lepetit, Legrand, Lerouge, Lenoir, Lebrun, Sansregret, etc. À la lecture des noms que nos ancêtres choisissaient autrefois, il ne fallait pas manquer d'un certain sens de l'humour. Paul Bretelle, Marie Paimpolaise (de Paimpol) et Benjamin Baiselat, maître potier à Paris, sont du nombre.

20141029